

“ Eprouvez-vous quelque souffrance,
“ Ou quelques chagrins innommés,
“ Vous, notre suprême espérance ?
“ Dormez, ô doux Jésus, dormez.

“ Là-haut votre père soupire,
“ Fixant sur vous ses yeux charmés :
“ Accordez-lui donc un sourire ;
“ Dormez, ô doux Jésus, dormez.

“ Le bon Joseph et votre mère,
“ Qui vous aiment, sont alarmés
“ De voir votre tristesse amère :
“ Dormez, ô doux Jésus, dormez.

“ Vous êtes l'espoir de ce monde
“ Et de l'homme que vous aimez :
“ D'où vient votre douleur profonde ?
“ Dormez, ô doux Jésus, dormez.”

* * *

Mais vainement le chant suave
Plus beau que tous ceux d'ici-bas
Se prolongeait plaintif et grave
L'enfant Jésus ne dormait pas !

A l'horizon lointain, vers la terre natale,
L'enfant fixait toujours son grand œil dilaté.
Nul chant ne dissipait sa vision fatale ;
Nul soin ne rassurait son cœur épouvanté !

C'est qu'il voyait au loin se dresser le Calvaire,
Et l'arbre de la Croix qui lui tendait les bras !
Voilà pourquoi Jésus gardait un front sévère
Au chant de la berceuse, et ne s'endormait pas.

Alors, la Vierge-Mère, inquiète, éplorée,
Se penchant sur son fils baisa son front brûlant ;
Une larme tomba sur sa joue enfiévrée
Et dissipa soudain le cauchemar sanglant.